

LES VISAGES DE L'EXIL DANS L'ŒUVRE DE NANCY HUSTON

Květuše Kunešová
Université de Hradec Králové

kvkunesova@centrum.cz

Résumé. L'étude traite de l'exil dans l'œuvre de Nancy Huston, canadienne anglophone qui a choisi d'écrire surtout en français. Suite à une courte introduction biographique, le texte interroge les essais de N. Huston, puis ses romans, dont *Lignes de faille*, afin de rechercher la manière dont y sont présentés les espaces de l'exil (surtout l'Europe et l'Amérique du Nord). La conclusion pose que chez Huston, l'exil est non seulement un thème récurrent, mais une expérience qui avance les personnages en leur ouvrant de nouvelles perspectives. Si l'Europe l'emporte, par sa culture surtout, au Nouveau Monde, les espaces de l'exil sont cependant plus nombreux. Dans *Lignes de faille*, ils s'élargissent de l'Israël. Ce roman abandonne donc la dichotomie Ancien / Nouveau Monde et suggère que c'est la mémoire de tous les espaces parcourus, sans que l'on tente d'en effacer certains, qui permet à l'homme de s'épanouir.

Mots clés. Littérature. Exil. Europe. Amérique. Canada. Israël.

Abstract. Faces of exile in Nancy Huston's works. The study deals with the theme of exile in the works by Nancy Huston, Anglophone author born in Canada who chose to write namely in French. The analysis concerns first Huston's essays, then it focuses on her novels, among which especially *Lignes de faille*, and considers the way different spaces of exile (namely Europe and North America) are presented in these texts. The conclusion states that the exile, a permanent motif in Huston's works, is for their characters a challenging experience, bringing enrichment. However Europe is depicted as more desirable than North America, the spaces of exile in Huston's texts don't regard

only this dichotomy. *Lignes de faille*, for instance, introduces Israel and shows only the memory of all the spaces man has experienced can make him live in a valuable way.

Key words. Literature. Exile. Europe. America. Canada. Israel.

1. Introduction

Le parcours géographique et linguistique de Nancy Huston constitue une partie essentielle de sa biographie et de son œuvre. Née en Alberta, à Calgary, en 1953, elle quitte le Canada encore adolescente, âgée de quinze ans. La famille déménage à Boston, les États-Unis devenant son second domicile. Nancy Huston poursuit ses études supérieures en France, à Paris, pendant un an, en 1973. Elle assiste au séminaire de Lacan et travaille sous la direction de Roland Barthes en préparant ses diplômes en Sciences sociales.

Anglophone d'origine, elle écrit en français, tout en traduisant elle-même ses livres en anglais. Les problèmes de la langue et de la transgression demeurent ses préoccupations intérieures :

Ma venue à l'écriture est intrinsèquement liée à la langue française. Non pas que je la trouve plus belle ni plus expressive que la langue anglaise, mais, étrangère, elle est suffisamment étrange pour stimuler ma curiosité. Encore aujourd'hui, si je dois faire un article en anglais, je le rédige d'abord en français pour le traduire ensuite : perversion peut-être, perte de temps sans doute, mais sans cela j'aurais l'impression de me noyer dans des évidences trompeuses (Huston, 1986: 14).

Depuis le début de son séjour européen, elle se pose des questions qui portent sur l'identité nationale et personnelle : « Alors il est où, le vrai soi ? Si l'on arrache carrément le masque, à quoi ressemble le visage qu'il révèle ? » (Huston, 1999: 118).

2. Essais

La notion de l'exil chez Nancy Huston est incontestablement liée aux questions concernant l'identité. Sa quête de soi relève de l'expérience personnelle de l'auteure qui, comme ses personnages romanesques, a connu plusieurs fois dans sa vie des déplacements importants qui ont essentiellement marqué son approche vis-à-vis du monde et, par conséquent, sa création littéraire.

Elle en a fait confession dans plusieurs essais, notamment *Lettres parisiennes – Autopsie de l'exil*, ouvrage paru en 1986 et écrit en commun avec l'écrivaine Leïla Sebbar. Les deux auteures, étrangères en France, échangent des lettres fictives et se prononcent avec sincérité et ouverture d'esprit sur les questions pénibles qui émergent du fait d'être immigrants et qui se posent à tous qui en ont connu la réalité. Dans le cas de Nancy Huston il s'agit d'un exil volontaire. Elle parle ouvertement de ses rapports envers les trois pays concernés par ses déplacements – la France, le Canada et les États-Unis. L'opposition principale est cependant celle qui existe entre l'Europe et le Nouveau Monde. Les essais de Nancy Huston considèrent comme dominante la culture européenne. Cette « femme du Nord » ne désire pas ressembler aux Canadiens et aux Américains qui profitent de leur

séjour européen pour ainsi dire afin de « consommer » Paris (comme plusieurs écrivains américains qui s'y sont retirés après la Première Guerre mondiale). L'exil de Nancy Huston est un autre type d'exil, celui d'une francophile et connaisseuse de la France et de la culture française. Or, bien qu'elle réside en France depuis 1973 et que ce séjour soit tout à fait volontaire, Nancy Huston, possédant tant la nationalité canadienne que française, ne veut pas être naturalisée :

Je n'aspire pas à être vraiment naturalisée. Ce qui m'importe et ce qui m'intéresse, c'est le culturel et non le naturel. Enfant au Canada, et plus tard adolescente aux États-Unis, j'avais le sentiment que tout y était naturel. Vivre à l'étranger m'a permis d'avoir, vis-à-vis du pays d'origine et du pays d'adoption, un petit recul critique : je les perçois l'un et l'autre comme des cultures (Huston, 1986: 14).

Le choc culturel que Nancy Huston a subi au début de son séjour européen s'atténue progressivement bien qu'il reste omniprésent dans son œuvre, inspirant entre autres ses essais des années 1990 : le *Nord Perdu*, une réflexion sur les problèmes identitaires, et *Douze France*, un portrait ludique en douze tableaux, une image de la France où elle présente son pays d'adoption sous un angle sympathique mais aussi critique.

Nancy Huston restera apparemment intéressée pour toujours par les questions qui relèvent de l'exil et du plurilinguisme. Dans les deux dernières décennies notamment, les figures littéraires qui animent ses essais ont été relayées par les personnages de ses romans, hantés par leur passé et par leur identité.

3. Œuvre romanesque

Son séjour en Europe approfondit l'intérêt qu'elle porte à la culture européenne. Le premier roman que Huston a sous-titré « romance », *Les Variations Goldberg*, représente en quelque sorte une transposition littéraire de l'œuvre de Bach, composée, selon Huston et certains biographes du compositeur, à la commande d'un comte insomniaque pour l'endormir ou le distraire (quant à Goldberg, il s'agissait d'un claveciniste, disciple prodige de Bach)¹.

Musicienne elle-même, l'auteure fait de nombreuses allusions aux musiciens européens de l'époque de Bach. Le thème principal, celui de la musique, langue universelle, oriente la vie des personnages du roman et efface les différences culturelles. Cependant, de temps en temps, une opposition entre les cultures se manifeste, par exemple quand Huston évoque la musique africaine :

Ce serait bien mieux, du reste, de mourir comme ça, là-bas, par un excès de danse, plutôt qu'assis sur ma chaise dans un concert à Paris. Les Européens n'ont jamais su ce qu'était la musique. On dirait qu'ils ont un vague pressentiment qu'elle relève du sacré, mais ce pressentiment est tellement diffus, et leur notion du sacré tellement confuse, que ça crée systématiquement des situations d'un inconfort extrême... (Huston, 1981: 178).

¹ Claveciniste prodige, lors de la publication des *Variations* il avait 14 ans, il meurt prématurément à 29 ans.

Une meilleure connaissance de l'Europe, à laquelle Huston parvient grâce à son installation en France, lui ouvre de nouvelles visions du vieux continent. L'Europe se montre captivante par son patrimoine culturel. Aux yeux d'une Américaine, elle l'emporte sur la culture du Nouveau Monde. Ainsi, dans *La Virevolte* (1994), roman aux traits autobiographiques (la mère de Nancy a également abandonné famille et enfants), Nancy Huston raconte l'histoire de Lin, danseuse américaine qui quitte son foyer et ses enfants pour pouvoir faire carrière en Europe. Obligée de surmonter de nombreux obstacles, Lin vit des épisodes qui sont mis en parallèle avec des moments cruciaux du destin d'Isadora Duncan ou du danseur des Ballets Russes, Nijinsky. Ces parallèles mettent en évidence le fait que la notion de l'exil n'a aucune valeur dans la vie d'un artiste. L'Europe signifie un avancement, un succès et un absolu. Etre limité par un terroir, une nation ou une famille détourne du but suprême.

On peut trouver l'exil également en arrière-plan de son troisième roman, *Trois fois septembre*, publié en 1989. Celui-ci est particulier vu qu'il s'agit de l'histoire de deux Françaises, qui vivent aux États-Unis – un exil volontaire dans le « sens opposé ». Toujours est-il que ce séjour leur apporte une expérience profonde de la vie américaine. Pendant un week-end de septembre 1971, les personnages principaux, Solange Vauginas et sa mère Renée sont en train de lire le journal intime de Selena Twick, que celle-ci a confié à son amie Solange. Les confessions de cette amie leur découvrent son monde intérieur où le mal s'impose et gagne le terrain.

L'Europe est présente dans ces lettres comme un territoire où on trouve de nombreux cimetières militaires de la Première Guerre mondiale, ou encore sous la forme d'images du ghetto de Varsovie dont se souvient le Polonais Jonathan, le mari de Selena ; la France n'est qu'un pays qui rappelle les victimes du Débarquement. Les images d'une Europe ravagée contrastent avec des passages poétiques, inspirés de la culture européenne. On peut donc interpréter l'image de l'Europe présente dans ce roman de manière double : terre menacée de Mal et terre source de Bien. Ajoutons que le roman s'achève sur un exil mythique : la dernière note de Selena dans son journal évoque Ovide et ses *Métamorphoses* ainsi que le mythe d'Orphée qui échoue à la recherche de sa femme Eurydice dans le royaume d'Hades, pareillement à Selena dont le mari meurt au Vietnam².

4. Lignes de faille

Le dialogue entre l'Europe et l'Amérique (entre autres) est traité de manière par excellence complexe dans le roman *Lignes de faille*, qui a obtenu le prix Femina en 2006 et le Prix Roman France Télévisions la même année. Parallèlement au roman précédent de l'auteure, *L'Empreinte de l'ange*, l'œuvre met en scène les horreurs de la Seconde Guerre mondiale. La problématique de l'espace de l'exil est dominée par une quête d'identité, plus intense que dans les autres romans vu que les protagonistes principaux ont perdu, en tant qu'enfants, leurs familles.

Pour ce qui est du contenu, l'arbre généalogique placé dans l'incipit éclaire la logique des narrations qui, dans un mode rétrospectif, présentent la vie d'une famille à origines en partie juives. Tous les narrateurs sont des enfants. Sol est un garçon en 2004, son père

² Curieuse coïncidence, cette note aurait été rédigée un onze septembre. Cependant le roman date de bien avant 2001, de 1989.

Randall est un enfant dans les années 1980, sa mère Sadie est une jeune fille à l'époque de 1960. C'est la mère de cette dernière, Kristina, qui achève la chaîne des narrations. Elle a émigré au Canada tandis que sa sœur Greta est restée en Allemagne. La rencontre des deux sœurs dans la maison de Greta près de Munich en 2004, où Kristina est accompagnée de sa famille américaine, déclenche une cascade de souvenirs.

Le personnage essentiel du roman est Kristina. Ses déplacements lui ont fait connaître plusieurs pays, ce qui la rapproche du Juif errant dont le motif lie l'œuvre de Huston non seulement au mythe médiéval, mais aussi à la philosophie de Soren Kierkegaard. Kristina se vit d'abord en Allemagne, dans une famille nazie, jusqu'à la fin de la guerre. Enfant abandonnée ensuite, elle est déclarée ukrainienne par la Croix Rouge et adoptée par un couple d'émigrés ukrainiens qui vivent à Toronto. Canadienne donc, Kristina grandit, développe son talent musical et plus tard devient, sous le nom de ses parents adoptifs, une chanteuse reconnue.

Sa fille Sadie ne cesse pas d'œuvrer afin de retrouver ses racines. Avec son mari Aron et son fils Randall elle déménage à New York, puis en Israël pour que Randall apprenne l'hébreu. Ainsi, à l'école, le jeune garçon prend connaissance non seulement de la langue, mais aussi de la tension entre les Juifs et les Arabes, parmi lesquels il se fait des amis. Son expérience lui apprend que ces amitiés ne peuvent pas durer en raison des hostilités entre les deux peuples. Le séjour en Israël devient pour lui une leçon du Diaspora juif, qui ne se fait presque pas sentir aux Etats-Unis. Randall est effrayé par une jeune fille arabe :

Nouzha. Le mauvais œil de Nouzha. [...] Sa propre famille a été taillée en pièces à Chatila, elle a décidé de se venger sur les juifs, et j'étais son meilleur ami juif.

Il est persuadé que c'est elle qui a causé l'accident de voiture survenu à sa mère. L'accident rend sa mère handicapée et la famille retourne aux États-Unis.

Randall, puis sa femme Tessa et leur fils Solomon (Sol), dont le prénom évoque tant le roi biblique que le soleil, roi de la lumière, représentent les derniers maillons de la chaîne familiale. C'est justement Sol qui témoigne du dernier événement majeur, chronologiquement parlant, qui concerne sa famille – l'entretien de son arrière-grand-mère Kristina et de sa sœur Greta qui se rencontrent après soixante ans. Cet entretien laisse planer un mystère, celui des origines réelles de Kristina, et de celles de ses descendants.

Le mystère des origines ne se dévoile que sur les dernières pages du roman. Kristina y avoue avoir appris ses racines par un ami d'enfance, Janek, un Polonais qui a été adopté par la même famille allemande qu'elle. Kristina et Janek ont été obligés de se quitter en 1945 (elle pour rejoindre ses nouveaux parents adoptifs à Toronto, lui pour retrouver sa famille en Pologne), mais, adultes ils se retrouvent bien d'années plus tard. À ce moment-là, Janek sera porteur d'événements qui bouleverseront la vie de Kristina et de lui-même³, notamment lorsque Kristina quittera pour lui son mari. En outre, il dévoilera à Kristina qu'enfants, ils ont été tous les deux volés à des familles juives en raison de leur apparence aryenne, pour être élevés comme jeunes Allemands nazis.

³ Le personnage de Janek est proche d'un autre personnage masculin créé par Nancy Huston. Il s'agit du Juif hongrois du roman *L'Empreinte de l'ange* qui également dynamise et bouleverse l'intrigue. En outre, Janek se donne le surnom de Luth, et son parallèle hongrois est luthier.

L'exil forcé, imposé à Kristina et Janek, enlevés de leurs familles, se montre dédoublé dans le cas de Kristina : à la fin de la guerre elle doit rejoindre une nouvelle famille adoptive, au Canada. Elle ne choisit ni la famille, ni le pays où elle doit vivre.

L'âge adulte apporte d'autres formes de déplacement, volontaires. Ce type d'exil concerne plusieurs personnages : Kristina, Sadie et Aron. Certes, le fils de Sadie et Aron, Randall, peine à comprendre les déménagements de sa famille. Toujours est-il que le séjour de Sadie et de sa famille aux États-Unis et en Israël, ou encore le voyage de Randall en Allemagne, provoquent même dans le cas de leur fils une quête de soi et de ses racines.

Ce ne sont pas tous les exils, et les espaces les concernant, qui se font avouer aisément – devant les autres et devant soi-même. Ainsi, Kristina n'évoque jamais son passé allemand. Or, le Vieux Continent et un témoin de son enfance retrouvée, Kristina ne s'oppose plus aux souvenirs. La mémoire s'ouvre et les souvenirs cachés, oubliés arbitrairement, perdent leur magie néfaste.

Forcés ou volontaires, les exils de *Lignes de faille* sont rarement décrits en tant que des espaces ou des cultures⁴. Ces espaces, ces cultures et le rapport envers eux, tantôt positif, tantôt « ennemi », transparaissent bien plutôt du vécu des personnages, et surtout de leurs relations vis-à-vis d'autres protagonistes (comme lorsque Randall parle de la Palestinienne Nouzha). Le rôle principal de l'exil, dans ce roman, peut être appréhendé de manière suivante : les lieux où un être humain a vécu, quels qu'ils soient, contribuent à le façonner. Les refuser ou les cacher équivaut à se réduire, s'ignorer soi-même. Ainsi, Sadie, fille de Kristina, affirme à sa progéniture :

Elle a grandi au Canada, c'est vrai, et elle ne parle jamais des premières années de sa vie [...]. On ne peut pas construire un avenir ensemble si on ne connaît pas la vérité sur notre passé (Huston, 2006: 157).

5. Conclusion

Nancy Huston appartient aux écrivains qui ne sont pas limités par leur « terroir », par leur nationalité ou par leur culture. De même que l'exil fait partie intégrante de sa vie, le sujet de l'exil est inséparable de ses œuvres. Doté d'une pluralité de formes, il fait partie des préoccupations essentielles des personnages. L'exil volontaire se heurte à l'exil forcé, conséquence de la guerre par exemple. L'espace de l'exil sait prendre même des formes mythiques (*Trois fois septembre*). L'Europe est pour Huston le monde de l'avancement (*Lettres parisiennes*, *La Virevolte*), l'Amérique, en revanche, celui d'où il fait bon partir (*Trois fois septembre*). Refuser l'expérience de l'exil égale dégradation (*La Virevolte*). Pour ce qui est du roman *Lignes de faille*, celui-ci dépasse les traitements précédents du

⁴ Le roman contient cependant l'enregistrement suivant des différences entre un espace connu (Amérique) et un espace inconnu (Europe), dans lequel le choc culturel se cache derrière une approche agréablement légère. Il s'agit des impressions de Sol concernant la campagne européenne : « Je m'oblige à le regarder. Champs vallonnés. Vertes prairies. Vaches, tracteurs, granges, maisons de ferme. D'autres champs vallonnés et d'autres granges. Tout ça a l'air miniaturisé comme ces petites fermes débiles qu'on voit parfois au zoo pour donner une idée de la campagne aux enfants des villes. Même l'autoroute est riquiqui comparée à celles de la Californie » (Huston, 2006: 116).

thème de l'exil, ainsi que la dichotomie Ancien / Nouveau Monde, qu'il élargit de l'Israël. Ce roman suggère que c'est l'expérience de tous les espaces parcourus, sans que l'on tente d'en effacer certains et de les remplacer par d'autres, qui permet à l'homme de s'épanouir.

Resumé. Článek *Tváře exilu v díle Nancy Huston* je komparativní analýzou, která si klade za cíl sledovat téma exilu v románové a esejistické tvorbě autorky kanadského původu Nancy Huston. Z výsledků vyplývá, že exil jako téma prostupuje celou autorčinou tvorbou a její vztah k této problematice je ovlivněn vlastní životní zkušeností. Nancy Huston chápe exil jako obohacení. Nový prostor, který člověk získává tím, že žije v jiné zemi, nabízí nové a širší perspektivy. Významným srovnávacím momentem je protiklad dvou odlišných světů, Evropy a Ameriky, a poté jeho rozšíření o Izrael v románu *Lignes de faille*.

Bibliographie

Romans :

- HUSTON, Nancy (2006), *Lignes de faille*, Paris: Actes Sud.
 HUSTON, Nancy (1999), *Prodige*, Paris: Actes Sud /Leméac.
 HUSTON, Nancy (1998), *L'Empreinte de l'ange*. Paris: Actes Sud / Leméac.
 HUSTON, Nancy (1996), *Instruments des ténèbres*, Paris: Actes Sud / Leméac.
 HUSTON, Nancy (1994), *La Virevolte*, Paris: Leméac.
 HUSTON, Nancy (1993), *Cantique des plaines*, Paris: Actes Sud / Leméac.
 HUSTON, Nancy (1990), *Journal de la création*, Paris: Seuil.
 HUSTON, Nancy (1989), *Trois fois septembre*, Paris: Seuil.
 HUSTON, Nancy (1985), *Histoire d'Omayya*, Paris: Seuil.
 HUSTON, Nancy (1981), *Les Variations Goldberg*, Romance, Paris: Seuil.

Essais :

- HUSTON, Nancy (2000), *Limbes*, Paris: Actes Sud / Leméac.
 HUSTON, Nancy (1999), *Nord Perdu*, suivi de *Douze France*, Paris: Babel.
 HUSTON, Nancy (1986), *Lettres parisiennes : Autopsie de l'exil*, avec L. Sebbar, Paris: Bernard Barrault.

Ouvrages de référence :

- KYLOUŠEK, Petr et al. (2009), *My, oni, já. Hledání identity v kanadské literatuře*, Brno: Host.
 KYLOUŠEK, Petr. et al. (2009), *Nous-Eux-Moi : La quête de l'identité dans la littérature et le cinéma canadiens*, Brno: Masarykova univerzita.
 KYLOUŠEK, Petr (2005), *Dějiny francouzsko-kanadské a quebecké literatury*, Brno: Host.

Sources Internet :

<http://www.kulturica.com/musique/goldberg.htm> [cit. 26.2.2010]

<http://www.peripheries.net/g-huston.htm> [cit. 24.5.2010]

<http://www.initiales.chap004/rubr009/doss09.html> [cit. 24.5.2010]

Květuše Kunešová
Oddělení francouzského jazyka a literatury
Pedagogická fakulta Univerzity Hradec Králové
Rokitanského 62
CZ-500 03 HRADEC KRÁLOVÉ
République tchèque